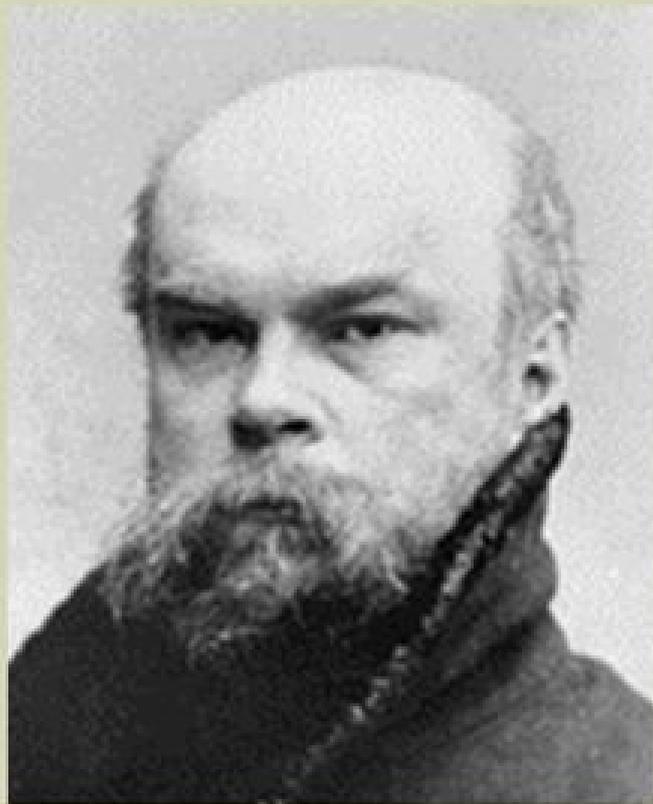


Paul
VERLAINE



Œuvres
Complètes

Arvensa Editions

ARVENSA ÉDITIONS

Plate-forme de référence des éditions numériques des oeuvres classiques en langue française



Retrouvez toutes nos publications, actualités et offres privilégiées sur notre site Internet

www.arvensa.com

© Tous droits réservés Arvensa® Editions

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'objectif des éditions Arvensa est de vous faire connaître les oeuvres des grands auteurs de la littérature classique en langue française à un prix abordable tout en vous fournissant la meilleure expérience de lecture sur votre liseuse. Nos titres sont ainsi relus, corrigés et mis en forme spécifiquement.

Cependant, si malgré tout le soin que nous avons apporté à cette édition, vous notiez quelques erreurs, nous vous serions très reconnaissants de nous les signaler en écrivant à notre Service Qualité :

servicequalite@arvensa.com

Pour toutes autres demandes, contactez :

editions@arvensa.com

Nos publications sont régulièrement enrichies et mises à jour. Si vous souhaitez être informé de nos actualités et des mises à jour de cette édition, nous vous invitons à vous inscrire sur le site :

www.arvensa.com

Nous remercions aussi tous nos lecteurs qui manifestent leur enthousiasme en l'exprimant à travers leurs commentaires.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Arvensa Éditions

LISTE DES TITRES



AVERTISSEMENT : Vous êtes en train de parcourir un extrait de cette édition. Seuls les premiers liens de cette liste des titres sont donc fonctionnels.

[ARVENSA ÉDITIONS](#)
[NOTE DE L'ÉDITEUR](#)

➔ **ŒUVRES POÉTIQUES**

[VERS DE JEUNESSE \(1861-1864\)](#)
[POÈMES SATURNIENS \(1866\)](#)
[FÊTES GALANTES \(1869\)](#)
[LA BONNE CHANSON \(1872\)](#)
[ROMANCES SANS PAROLES \(1874\)](#)
[SAGESSE \(1880\)](#)
[JADIS ET NAGUÈRE \(1884\)](#)
[AMOUR \(1888\)](#)
[DÉDICACES \(1890\)](#)
[DÉDICACES : AJOUTS \(Posthume\)](#)
[BONHEUR \(1891\)](#)
[PARALLÈLEMENT \(1889\)](#)
[PARALLÈLEMENT : AJOUTS \(Posthume\)](#)
[CHANSONS POUR ELLE \(1891\)](#)
[LITURGIES INTIMES \(1892\)](#)
[ODES EN SON HONNEUR \(1893\)](#)
[ÉLÉGIES \(1893\)](#)
[LE LIVRE POSTHUME \(1893\)](#)
[DANS LES LIMBES \(1894\)](#)
[ÉPIGRAMMES \(1894\)](#)
[BIBLIO-SONNETS \(1895\)](#)
[CHAIR \(1896\)](#)
[INVECTIVES \(1896\)](#)
[VARIA \(Posthume\)](#)
[QUELQUES VERS INÉDITS \(Posthume\)](#)
[VIVE LE ROY ! \(1913\)](#)
[QUI VEUT DES MERVEILLES... \(1913\)](#)

— ŒUVRES POÉTIQUES : Poèmes libres —

[FEMMES \(1890\)](#)

[HOMBRES \(1891\)](#)

[CONTRIBUTION A L'« ALBUM ZUTIQUE »](#)

→ **ŒUVRES EN PROSE**

— PROSE : Oeuvres d'imagination —

[LOUISE LECLERCQ \(1886\)](#)

[LE POTEAU \(1886\)](#)

[MADAME AUBIN \(1886\)](#)

[PIERRE DUCHATELET \(1886\)](#)

[LES MÉMOIRES D'UN VEUF \(1886\)](#)

[HISTOIRES COMME ÇA \(1888-1890\)](#)

— PROSE : Oeuvres autobiographiques —

[SOUVENIRS \(1891\)](#)

[MES HÔPITAUX \(1891\)](#)

[MES PRISONS \(1893\)](#)

[QUINZE JOURS EN HOLLANDE \(1893\)](#)

[CONFESSIONS \(1895\)](#)

— PROSE : Oeuvres critiques —

[LES POÈTES MAUDITS \(1884\)](#)

[CRITIQUES ET CONFÉRENCES \(1890-1895\)](#)

[POÈTES ET LITTÉRATEURS \(1905\)](#)

[CHARLES BAUDELAIRE \(1913\)](#)

— PROSE : Oeuvres polémiques, Voyages —

[VOYAGE EN FRANCE PAR UN FRANÇAIS \(1881\)](#)

[SOUVENIRS ET PROMENADES \(1903\)](#)

→ **CORRESPONDANCE**

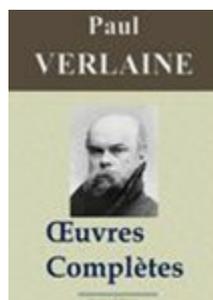
[CORRESPONDANCE \(Sélection\)](#)

→ **DESSINS**

[DESSINS](#)

→ **ANNEXES**

[BIOGRAPHIE : PAUL VERLAINE par Alphonse Siché et Jules Berta \(1909\)](#)



Paul Verlaine : Oeuvres complètes et annexes
50 titres (Annotés et illustrés)

Acheter l'intégralité du livre :



P. Verlaine

— ŒUVRES POÉTIQUES —

Tableau historique

— à son usage. —
 Le poète mourant de faim
 Selon l'immuable légende,
 S'en alla, frappé à la fin,
 Chez un éditeur des bandes,
 Le bande, car ce sont bandes
~~les bandes~~ que l'éditeur a poètes
 Et l'éditeur s'en recommanda
 On s'en va pour rompre les diables.
 L'éditeur qui venait de me
 Vendre sa une édition toute
 Répondit, bref, mais des vers me.
 Volé comme sur la grande route
 Le poète, toujours serin
 Et toujours serin, lui repliqua
 Des vers comme moi, je crain
 Qu'il n'en soit pas assez pour être l'éditeur
 République!

Paul Verlaine

Le 10 Mars 1895.

Paul Verlaine : Oeuvres complètes



**VERS DE JEUNESSE
(1861-1864)**



[Retour à la liste des titres](#)

Pour toutes remarques ou suggestions :

editions@arvensa.com

Ou rendez-vous sur :

www.arvensa.com

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

Table des matières

[La Mort](#)
[Fragment](#)
[Crépitus](#)
[Imité de Catulle](#)
[Imité de Cicéron](#)
[Aspiration](#)
[Fadaises](#)
[Fragment d'un drame intitulé Charles le fou](#)
[Des morts](#)
[À Don Quichotte](#)
[Un soir d'octobre](#)
[L'Apollon de Pont-Audemer](#)
[Vers dorés \(Verlaine\)](#)
[Les Dieux](#)
[Torquato Tasso](#)
[Sur le calvaire](#)
[L'enterrement](#)
[L'ami de la nature](#)
[Quatrain](#)

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

La Mort

À Victor Hugo.

Telle qu'un moissonneur, dont l'aveugle faucille
Abat le frais bleuet, comme le dur chardon,
Telle qu'un plomb cruel qui, dans sa course, brille,
Siffle, et, fendant les airs, vous frappe sans pardon ;

Telle l'affreuse mort sur un dragon se montre,
Passant comme un tonnerre au milieu des humains,
Renversant, foudroyant tout ce qu'elle rencontre
Et tenant une faux dans ses livides mains.

Riche, vieux, jeune, pauvre, à son lugubre empire
Tout le monde obéit ; dans le cœur des mortels
Le monstre plonge, hélas ! ses ongles de vampire !
Il s'acharne aux enfants, tout comme aux criminels :

Aigle fier et serein, quand du haut de ton aire
Tu vois sur l'univers planer ce noir vautour,
Le mépris (n'est-ce pas, plutôt que la colère)
Magnanime génie, dans ton cœur, a son tour ?

Mais, tout en dédaignant la mort et ses alarmes,
Hugo, tu t'apitoies sur les tristes vaincus ;
Tu sais, quand il le faut, répandre quelques larmes,
Quelques larmes d'amour pour ceux qui ne sont plus.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Fragment

d'une imitation des Petites Vieilles de Baudelaire.

Il m'arrive souvent, tous les jours, dans les rues,
De croiser des vieillards et des vieilles...
... torticolis en grues.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Crépitus

(*Fragment.*)

Je suis l'Adamastor des cabinets d'aisance,
Le Jupiter des lieux bas...

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Imité de Catulle

I

QUEL délicieux repas
Tu feras
(Si les dieux te prêtent vie)
Chez moi, pourvu toutefois
Qu'avec toi
Tu portes, toute servie,

Une table, avec bons vins,
Mets divins,
Sainte couronne de roses,
Quel délicieux repas
Tu feras...
Moyennant toutes ces choses.

C'est, vois-tu, mon doux ami,
Qu'à demi
Ma bourse n'est ruinée
Et qu'au fond du sac de ton
Apollon
Fait sa toile l'araignée.

Moi, je dirai les atours
Des Amours
Et des Grâces sadinettes
Et ferai naître en ton cœur
Le bonheur
En te sonnant mes sornettes.

Dame, je n'ai point de nard
Mais mon art
À ta narine altérée,
Ami, fera monter un
Doux parfum
Que m'a donné Cythérée.

Ce festin sera, gourmand,
Si charmant
Et cette odeur si divine
Que, toute pudeur en bas,
Tu voudras
N'être plus qu'une narine.

II

O Sirnium, cap au gazon fleuri,
Enfin, c'est toi, je te revois encore
Et les rayons consolants de l'aurore
M'ont révélé ton visage chéri.

J'ai peine encore à croire l'évidence
Que j'ai quitté les bords Bithyniens,
Ces flots, ô cap Sirnium, sont les tiens,
Je puis enfin te voir en assurance.

Ah ! qu'il est bon au retour, le foyer,
Et qu'il est doux, le vieux lit de noyer,
Quand on s'y couche après un long voyage.

Aussi, salut, cap Sirnium et toi, son
Bleu miroir, lac qu'une forêt ombrage.
Gai ! que la joie emplisse la maison.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Imité de Cicéron

Un serpent, s'élançant du tronc creux d'un vieux chêne
Darde son noir venin sur l'aigle ami des dieux.
Le noble oiseau s'abaisse et sa serre hautaine
A bientôt châtié le reptile odieux.

La bête, qui tordait ses anneaux avec gloire,
A son tour est blessée au flanc et le bec d'or
Du roi des airs, tout rouge encor de sa victoire,
Déchire en vingt tronçons son adversaire mort.

Ayant bien satisfait ses vengeances sublimes
Et bien rassasié son ail de sang vermeil,
L'aigle alors jette au loin ses dépouilles opimes
Et, l'aile ouverte au vent, vole vers le soleil.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Aspiration

Des ailes ! Des ailes !
(RÜCKERT)

CETTE vallée est triste et grise : un froid brouillard
Pèse sur elle ;
L'horizon est ridé comme un front de vieillard ;
Oiseau, gazelle,
Prêtez-moi votre vol ; éclair, emporte-moi !
Vite, bien vite,
Vers ces plaines du ciel où le printemps est roi,
Et nous invite
À la fête éternelle, au concert éclatant
Qui toujours vibre,
Et dont l'écho lointain, de mon cœur palpitant
Trouble la fibre.
Là, rayonnent, sous l'oeil de Dieu qui les bénit,
Des fleurs étranges,
Là, sont des arbres où gazouillent comme un nid
Des milliers d'anges ;
Là, tous les sons rêves, là, toutes les splendeurs
Inabordables
Forment, par un hymen miraculeux, des chœurs
Inénarrables !
Là, des vaisseaux sans nombre, aux cordages de feu
Fendent les ondes
D'un lac de diamant où se peint le ciel bleu
Avec les mondes ;
Là, dans les airs charmés, volèrent des odeurs
Enchanteresses,
Enivrant à la fois les cerveaux et les cœurs
De leurs caresses.

Des vierges, à la chair phosphorescente, aux yeux
Dont l'orbe austère
Contient l'immensité sidérale des cieux
Et du mystère,
Y baisent chastement, comme il sied aux péris,
Le saint poète,
Qui voit tourbillonner des légions d'esprits
Dessus sa tête.
L'âme, dans cet Éden, boit à flots l'idéal,
Torrent splendide,
Qui tombe des hauts lieux et roule son cristal
Sans une ride.
Ah ! pour me transporter dans ce septième ciel,
Moi, pauvre hère,
Moi, frêle fils d'Adam, cœur tout matériel,
Loin de la terre,
Loin de ce monde impur où le fait chaque jour
Détruit le rêve,
Où l'or remplace tout, la beauté, l'art, l'amour,
Où ne se lève
Aucune gloire un peu pure que les siffleurs
Ne la déflorent,
Où les artistes pour désarmer les railleurs
Se déshonorent,
Loin de ce baigne où, hors le débauché qui dort,
Tous sont infâmes,
Loin de tout ce qui vit, loin des hommes, encor
Plus loin des femmes,
Aigle, au rêveur hardi, pour l'enlever du sol,
Ouvre ton aile !
Éclair, emporte-moi ! Prêtez-moi votre vol,
Oiseau, gazelle !

10 mai 1861.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Fadaïses

21 juillet 1861

Daignez souffrir qu'à vos genoux, Madame,
Mon pauvre cœur vous explique sa flamme.

Je vous adore autant et plus que Dieu,
Et rien jamais n'éteindra ce beau feu.

Votre regard, profond et rempli d'ombre,
Me fait joyeux, s'il brille, et sinon, sombre.

Quand vous passez, je baise le chemin,
Et vous tenez mon cœur dans votre main.

Seule, en son nid, pleure la tourterelle.
Las, je suis seul et je pleure comme elle.

L'aube, au matin ressuscite les fleurs,
Et votre vue apaise les douleurs.

Disparaissez, toute floraison cesse,
Et, loin de vous, s'établit la tristesse.

Apparaissez, la verdure et les fleurs
Aux prés, aux bois, diaprent leurs couleurs.

Si vous voulez, Madame et bien-aimée,
Si tu voulais, sous la verte ramée,

Nous en aller, bras dessus, bras dessous,
Dieu ! Quels baisers ! Et quels propos de fous !

Mais non ! Toujours vous vous montrez revêche,
Et cependant je brûle et me dessèche,

Et le désir me talonne et me mord,
Car je vous aime, ô Madame la Mort !

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Fragment d'un drame intitulé Charles le fou

Que l'on boive ou que l'on danse
Et que monseigneur Jésus
Avecque les saints balance
La chaîne des pendus !

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Des morts

Ô Cloître Saint-Merry funèbre ! sombres rues !
Je ne foule jamais votre morne pavé
Sans frissonner devant les affres apparues.

Toujours ton mur en vain recrépît et lavé,
Ô maison Transnonain, coin maudit, angle infâme,
Saignera, monstrueux, dans mon coeur soulevé.

Quelques-uns d'entre ceux de Juillet, que le blâme
De leurs frères repus ne décourage point,
Trouvent bon de montrer la candeur de leur âme.

Alors dupes ? - Eh bien ! ils l'étaient à ce point
De mourir pour leur oeuvre incomplète et trahie.
Ils moururent contents, le drapeau rouge au poing.

Mort grotesque d'ailleurs, car la tourbe ébahie
Et pâle des bourgeois, leurs vainqueurs étonnés,
Ne comprit rien du tout à leur cause haïe.

C'était des jeunes gens francs qui riaient au nez
De tout intrigant comme au nez de tout despote,
Et de tout compromis désillusionnés.

Ils ne redoutaient pas pour la France la botte
Et l'éperon d'un Czar absolu, beaucoup plus
Que la molette d'un monarque en redingote.

Ils voulaient le devoir et le droit absolus,
Ils voulaient « la cavale indomptée et rebelle »,

Le soleil sans couchant, l'Océan sans reflux.

La République, ils la voulaient terrible et belle,
Rouge et non tricolore, et devenaient très froids
Quant à la liberté constitutionnelle...

Aussi, d'entre ceux de juillet, que le blâme
Ils étaient peu nombreux, tout au plus deux ou trois
Centaines d'écoliers, ayant maîtresse et mère,

Ils savaient qu'ils allaient mourir pour leur chimère,
Et n'avaient pas l'espoir de vaincre, c'est pourquoi
Un orgueil douloureux crispait leur lèvre amère ;

Et c'est pourquoi leurs yeux réverbéraient la foi
Calme ironiquement des martyres stériles,
Quand ils tombèrent sous les balles et la loi.

Et tous, comme à Pharsale et comme aux Thermopyles,
Vendirent cher leur vie et tinrent en échec
Par deux fois les courroux des généraux habiles.

Aussi, quand sous le nombre ils fléchirent, avec
Quelle rage les bons bourgeois de la milice
Tuèrent les blessés indomptés à l'oeil sec !

Et dans le sang sacré des morts où le pied glisse,
Barbotèrent, sauveurs tardifs et nasillards
Du nouveau Capitole et du Roi, leur complice.

— Jeunes morts, qui seriez aujourd'hui des vieillards,
Nous envions, hélas ! nous vos fils, nous la France,
Jusqu'au deuil qui suivit vos humbles corbillards.

Votre mort, en dépit des serments d'allégeance,
Fut-elle pas pleurée, admirée et plus tard
Vengée, et vos vengeurs sont-ils pas sans vengeance ?

Ils gisent, vos vengeurs, à Montmartre, à Clamart,
Ou sont devenus fous au soleil de Cayenne,
Ou vivent affamés et pauvres, à l'écart.

Oh ! oui, nous envions la fin stoïcienne
De ces calmes héros, et surtout jalousons
Leurs yeux clos, à propos, en une époque ancienne.

Car leurs yeux contemplant de lointains horizons
Se fermèrent parmi des visions sublimes,
Vierges de lâcheté comme de trahison,

Et ne virent jamais, jamais, ce que nous vîmes.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

À Don Quichotte

Ô Don Quichotte, vieux paladin, grand Bohème,
En vain la foule absurde et vile rit de toi :
Ta mort fut un martyre et ta vie un poème,
Et les moulins à vent avaient tort, ô mon roi !

Va toujours, va toujours, protégé par ta foi,
Monté sur ton coursier fantastique que j'aime.
Glaneur sublime, va ! — les oublis de la loi
Sont plus nombreux, plus grands qu'au temps jadis lui-même.

Hurrah ! nous te suivons, nous, les poètes saints
Aux cheveux de folie et de verveine ceints.
Conduis-nous à l'assaut des hautes fantaisies,

Et bientôt, en dépit de toute trahison,
Flottera l'étendard ailé des Poésies
Sur le crâne chenu de l'inepte raison !

Mars 1861.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Un soir d'octobre

L'automne et le soleil couchant ! Je suis heureux !
Du sang sur de la pourriture !
L'incendie au zénith ! La mort dans la nature !
L'eau stagnante, l'homme fiévreux !

Oh ! c'est bien là ton heure et ta saison, poète
Au cœur vide d'illusions,
Et que rongent les dents de rats des passions,
Quel bon miroir, et quelle fête !

Que d'autres, des pédants, des niais ou des fous,
Admirent le printemps et l'aube,
Ces deux pucelles-là, plus roses que leur robe;

Moi, je t'aime, âpre automne, et te préfère à tous
Les minois d'innocentes, d'anges,
Courtisane cruelle aux prunelles étranges.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

L'Apollon de Pont-Audemer

Un solide gaillard ! dix-huit ans : larges bras ;
Mains à vous arracher la tête de l'épaule ;
Sur un front bas et dur, cheveux roux, coupés ras.
Puis, à la danse, il a, ma foi, crâne air, le drôle !

Les enfants poussent drus aux filles qu'il enjôle,
Dans la puberté fière et fauve, le beau gas
Va, comme dans sa pourpre un roi qui sait son rôle
Et parle à voix hautaine, et marche à vastes pas.

Plus tard, soit que le sort l'épargne ou le désigne,
On le verra, bon vieux, barbe blanche, œil terni,
S'éteindre doucement, comme un jour qui finit,

Ou bien, humble héros, martyr de la consigne,
Au fond d'une tranchée obscure ou d'un talus
Rouler, le crâne ouvert par quelque éclat d'obus.

9 septembre 1864.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Vers dorés (Verlaine)

L'art ne veut point de pleurs et ne transige pas,
Voilà ma poétique en deux mots : elle est faite
De beaucoup de mépris pour l'homme et de combats
Contre l'amour criard et contre l'ennui bête.

Je sais qu'il faut souffrir pour monter à ce faîte
Et que la côte est rude à regarder d'en bas.
Je le sais, et je sais aussi que maint poète
A trop étroits les reins ou les poumons trop gras.

Aussi ceux-là sont grands, en dépit de l'envie,
Qui, dans l'âpre bataille ayant vaincu la vie
Et s'étant affranchis du joug des passions,

Tandis que le rêveur végète comme un arbre
Et que s'agitent, -un tas plaintif,-les nations,
Se recueillent dans un égoïsme de marbre.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Les Dieux^[1]

Vaincus, mais non domptés, exilés, mais vivants,
Et malgré les édits de l'Homme et ses menaces,
Ils n'ont point abdiqué, crispant leurs mains tenaces
Sur des tronçons de sceptre, et rôdent dans les vents.

Les nuages coureurs aux caprices mouvants
Sont la poudre des pieds de ces spectres rapaces
Et la foudre hurlant à travers les espaces
N'est qu'un écho lointain de leurs durs olifants.

Ils sonnent la révolte à leur tour contre l'Homme,
Leur vainqueur stupéfait encore et mal remis
D'un tel combat avec de pareils ennemis.

Du Coran, des Védas et du Deutéronome,
De tous les dogmes, pleins de rage, tous les dieux
Sont sortis en campagne : Alerte ! et veillons mieux.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Torquato Tasso

Le poète est un fou perdu dans l'aventure,
Qui rêve sans repos de combats anciens,
De fabuleux exploits sans nombre qu'il fait siens,
Puis chante pour soi-même et la race future.

Plus tard, indifférent aux soucis qu'il endure,
Pauvreté, gloire lente, ennuis élyséens,
Il se prend en les lacs d'amours patriciens,
Et son prénom est comme une arrhe de torture.

Mais son nom, c'est bonheur ! Ah ! qu'il souffre et jouit
Extasié le jour, halluciné la nuit
Ou, réciproquement, jusqu'à ce qu'il en meure !

Armide, Eléonore, ô songe, ô vérité !
Et voici qu'il est fou pour en mourir sur l'heure
Et pour ressusciter dans l'immortalité !

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Sur le calvaire^[2]

Lorsque Jésus fut mort, et comme une auréole
S'allumait bleue au front blanc du Nazaréen,
Plus pâle qu'un cadavre et plus tremblant qu'un chien,
Le bon larron prenant brusquement la parole :

« Compagnon, que dis-tu de tout ceci ? — Moi ? Rien,
Répondit le mauvais larron. Rien, âme molle,
Rien, ô cerveau chétif qu'un tel prodige affole,
Sinon qu'en pendant là cet homme l'on fit bien. »

Un coin du ciel s'ouvrit soudain comme une porte,
Et la foudre s'en vint brûler l'audacieux
Qui hurla, puis reprit : « On a bien fait, n'importe ! »

Un corbeau qui passait lui creva les deux yeux,
Et vers ses pieds mordus se dressait une louve.
Mais l'Obstiné cria : « Qu'est-ce que cela prouve ? »

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

L'enterrement

Je ne sais rien de gai comme un enterrement !
Le fossoyeur qui chante et sa pioche qui brille,
La cloche, au loin, dans l'air, lançant son svelte trille,
Le prêtre, en blanc surplis, qui prie allègrement,

L'enfant de chœur avec sa voix fraîche de fille,
Et quand, au fond du trou, bien chaud, douillettement,
S'installe le cercueil, le mol éboulement,
De la terre, édredon du défunt, heureux drille,

Tout cela me paraît charmant, en vérité !
Et puis, tout rondelets sous leur frac écourté,
Les croque-morts au nez rougi par les pourboires,

Et puis les beaux discours concis, mais pleins de sens,
Et puis, cœurs élargis, fronts où flotte une gloire.
Les héritiers resplendissants !

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

L'ami de la nature

J'crach' pas sur Paris, c'est rien chouett' !
Mais comm' j'ai une âm' de poèt',
Tous les dimanch's j'sors de ma boit'
Et j'm'en vais avec ma compagne
A la campagne.
Nous prenons un train de banlieu'
Qui nous brouette à quèque lieu'
Dans le vrai pays du p'tit bleu,
Car on n'boit pas toujours d'champagne
A la campagne.
Ell' met sa rob' de la Rein' Blanch',
Moi, j'emport' ma pip' la plus blanch' ;
J'ai pas d'chemis', mais j'mets des manch',
Car il faut bien qu'l'éléganc' règne
A la campègne.
Nous arrivons, vrai, c'est très batt' !
Des écaill's d'huîtr's comm' chez Baratt'
Et des cocott's qui vont à patt',
Car on est tout comme chez soi
A la camp — quoi !
Mais j'vois qu'ma machin' vous em...terre,
Fait's-moi signe et j'vous obtempère,
D'autant qu'j'demand' pas mieux qu'de m'taire...
Faut pas se gêner plus qu'au bagne,
A la campagne.

VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)

Quatrain^[3]

D'ailleurs en ce temps léthargique,
Sans gaîté comme sans remords,
Le seul rire encore logique,
C'est celui des têtes de morts.

FIN des VERS DE JEUNESSE

[Liste des titres](#)

[Table des matières du titre](#)



Paul Verlaine : Oeuvres complètes



POÈMES SATURNIENS
(1866)



[Retour à la liste des titres](#)

Pour toutes remarques ou suggestions :

editions@arvensa.com

Ou rendez-vous sur :

www.arvensa.com

POÈMES SATURNIENS

[Liste des titres](#)

Table des matières

[A Eugène Carrière](#)

[Prologue](#)

[Melancholia](#)

[I – Résignation](#)

[II – Nevermore](#)

[III – Après trois ans](#)

[IV – Vœu](#)

[V – Lassitude](#)

[VI – Mon rêve familial](#)

[VII – A une femme](#)

[VIII – L'angoisse](#)

[Eaux-fortes](#)

[I – Croquis parisien](#)

[II – Cauchemar](#)

[III – Marine](#)

[IV – Effet de nuit](#)

[V – Grotesques](#)

[Paysages tristes](#)

[I – Soleils couchants](#)

[II – Crépuscule du soir mystique](#)

[III – Promenade sentimentale](#)

[IV – Nuit du Walpurgis classique](#)

[V – Chanson d'automne](#)

[VI – L'heure du berger](#)

[VII – Le rossignol](#)

[Caprices](#)

[I – Femme et chatte](#)

[II – Jésuitisme](#)

[III – La chanson des ingénues](#)

[IV – Une grande dame](#)

[V – Monsieur Prudhomme](#)

[Initium](#)

[Çavitri](#)

[Sub Urbe](#)

[Sérénade](#)

[Un dahlia](#)

[Nevermore](#)

[Il bacio](#)

[Dans les bois](#)

[Nocturne parisien](#)

[Marco](#)

[César Borgia](#)

[La mort de Philippe II](#)

[Épilogue](#)

[I](#)

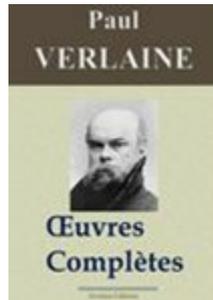
[II](#)

[III](#)

POÈMES SATURNIENS

[Liste des titres](#)[Table des matières du titre](#)**A Eugène Carrière**

*Les Sages d'autrefois, qui valaient bien ceux-ci,
Crurent, et c'est un point encor mal éclairci,
Lire au ciel les bonheurs ainsi que les désastres,
Et que chaque âme était liée à l'un des astres.
(On a beaucoup raillé, sans penser que souvent
Le rire est ridicule autant que décevant,
Cette explication du mystère nocturne.)
Or ceux-là qui sont nés sous le signe SATURNE,
Fauve planète, chère aux nécromanciens,
Ont entre tous, d'après les grimoires anciens,
Bonne part de malheur et bonne part de bile.
L'Imagination, inquiète et débile,
Vient rendre nul en eux l'effort de la Raison.
Dans leurs veines, le sang, subtil comme un poison,
Brûlant comme une lave, et rare, coule et roule
En grésillant leur triste Idéal qui s'écroule.
Tels les Saturniens doivent souffrir et tels
Mourir, — en admettant que nous soyons mortels. —
Leur plan de vie étant dessiné ligne à ligne
Par la logique d'une Influence maligne.
P. V.*



Paul Verlaine : Oeuvres complètes et annexes

50 titres (Annotés et illustrés)

Acheter l'intégralité du livre :



Table des matières

ARVENSA ÉDITIONS	2
NOTE DE L'ÉDITEUR	3
LISTE DES TITRES	4
— ŒUVRES POÉTIQUES —	9
VERS DE JEUNESSE (1861-1864)	10
Table des matières	11
La Mort	12
Fragment	13
Crépitus	14
Imité de Catulle	15
Imité de Cicéron	18
Aspiration	19
Fadaises	21
Fragment d'un drame intitulé Charles le fou	23
Des morts	24
À Don Quichotte	27
Un soir d'octobre	28
L'Apollon de Pont-Audemer	29
Vers dorés (Verlaine)	30
Les Dieux[1]	31
Torquato Tasso	32
Sur le calvaire[2]	33
L'enterrement	34
L'ami de la nature	35
Quatrain[3]	36
POÈMES SATURNIENS (1866)	38
Table des matières	39
A Eugène Carrière	41